



Sur cette vue aérienne, la rue de Courbevoie traverse d'est en ouest le quartier du Parc. En bas, à gauche, le cimetière de Puteaux. Puis, l'école d'architecture de J. Kalisz, sous le carrefour des rues de Courbevoie, des Trois Fontanot et Edmond Dubuis. A droite, au-delà du croisement de l'avenue Joliot-Curie, la rue de Courbevoie longe le cimetière de Nanterre. Dans la vignette de droite, une vue d'aujourd'hui de l'école d'architecture et du parc départemental André Malraux.



Photo EPAD



LA RUE DE COURBEVOIE chemin des Coudes et des Groues (2^e partie)

Pour rejoindre la « route impériale » (avenue Georges Clémenceau), les charrettes transportant les pierres ne peuvent circuler que sur le « chemin vicinal des Groues et le chemin particulier qui y fait suite » ; interdiction leur était faite de passer par les chemins ruraux des Groues, des Fontenelles et des Amanriers. Les conditions d'exploitation des carrières sont réglementées par la préfecture de la Seine. Tout exploitant doit maintenir aux abords des chemins et des constructions une zone de réserve de 10 mètres ; il doit

également clore la carrière par un fossé ou une palissade et n'employer que des ouvriers munis de livret. Ces règlements sont souvent enfreints. Ainsi, le 25 janvier 1860, « le sieur Thomas » exploitant à la carrière aux Loups est rendu responsable d'un accident grave survenu à un enfant par suite du défaut d'entourage de la carrière. Le 23 mars 1860, le même « sieur Thomas » empiète dans la zone de 10 mètres à réserver, le long de la voie des Groues et se voit infliger une amende de 50 francs. A partir de 1859, on commence à cultiver le champignon de Paris dans

la carrière aux Loups. L'idée d'utiliser les vides de carrières pour cette production est née vers 1810, quand M. Chambray a utilisé à cet effet une carrière abandonnée du XIV^e arrondissement à Paris. On l'imita plus tard à Nanterre ; le 16 juin et le 24 juillet 1859, MM. Mercier et Rappeneau sont autorisés à cultiver les champignons aux lieux dits « les Loups et les Moulins » et « les Loups et la Folie ». Dix autres autorisations suivront de 1859 à 1881. Cette nouvelle activité nécessite la construction de cheminées d'aération, cylindres de pierres, puis de métal, de 2 à 3 mètres de

hauteur qui feront leur apparition sur le toit de champignonnières révélant leur présence souterraine. Les anciens habitants du quartier ont encore en mémoire les rumeurs chargées de mystère qu'évoquaient ces carrières. La tradition rapporte même, qu'un lieutenant de la bande à Bonnot y aurait un moment trouvé refuge. Des pavillons et des maisons s'établiront le long de cette partie de la rue de Courbevoie, mais de vastes étendues, non constructibles restèrent longtemps en friches, seulement habitées par quelques chiffonniers, puis occupées par de nombreux

chantiers de ferrailleurs dont « l'atmosphère » inspira des cinéastes. Parmi ceux-ci, Claude Sautet qui réalisa « Max et les ferrailleurs », en 1970, avec Romy Schneider, Michel Piccoli et Bernard Fresson. En 1953, les premières baraques, de ce qui deviendra un bidonville, font leur apparition. Les travailleurs maghrébins y connaissent des conditions de vie effroyables ; dans la boue, au voisinage des rats, dans l'angoisse permanente des incendies meurtriers et de la maladie. Le bidonville devra sa disparition aux travaux d'aménagement du parc départemental André Malraux, qui

recouvrira le chemin des Groues. Un petit tronçon pavé est aujourd'hui visible, devant le cimetière de Puteaux, établi au début du siècle sur le territoire de Nanterre.

Société d'Histoire de Nanterre
Jeannine Cornaille

Dans La première partie de notre article (Nanterre Info n° 163), nous nous sommes quittés au croisement de la rue de Courbevoie et du chemin de la Côte des Amanriers (avenue Joliot-Curie). Nous vous parlions du petit vin que l'on a produit jusqu'au début du XX^e siècle et des carrières d'origine très ancienne d'où l'on extrayait des moellons. Continuons aujourd'hui notre promenade par le tronçon de la rue qui a disparu avec l'aménagement de la Défense, du parc départemental André Malraux et du quartier de la préfecture.



Des membres de l'amicale des Fontenelles, une société de francs buveurs, devant le café de M. Dalsched, « Le réveil matin ». (Fonds Lhuillier)



Une entrée de champignonnière, rue de Courbevoie. Au dessus, un talus de terre provenant des travaux du métro express régional (avril 1969).



Au milieu des années 60, environ 14 000 personnes (surtout originaires du Maghreb et du Portugal) vivaient dans les bidonvilles. Construits à partir de 1953 ; le dernier fut détruit en 1972 et la majorité de ses habitants relogés dans des cités de transit. (Photo EPAD)

NANTERRE INFO 38

NANTERRE 38